

La Puce de Mme Desroches

Des Roches

[LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM](http://LIREGRATUITEMENT.COM)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Chapitre 1

Note sur la transcription: Les erreurs clairement introduites par le typographe ont été corrigées. L'orthographe d'origine a été conservée et n'a pas été harmonisée.

LA PUCE

DE

MME DESROCHES

[Logo]

PARIS _Cabinet du Bibliophile_ M DCCC LXVIII

LA PUCE DE MME DESROCHES

CABINET DU BIBLIOPHILE No III

TIRAGE.

300 exemplaires sur papier vergé. 15 » sur papier Whatman.
15 » sur papier de Chine. 2 » sur parchemin. ----- 332 exemplaires numérotés.

No ***

LA PUCE DE

MME DESROCHES

PUBLIÉE PAR D. JOUAUST

[Ornement]

A PARIS CHEZ D. JOUAUST, IMPRIMEUR RUE SAINT-HONORÉ, 338

MDCCCLXVIII

[Ornement]

AVANT-PROPOS

Le seizième siècle a été par excellence l'époque de la poésie. Le mouvement littéraire qui se produisit alors entraîna tous les esprits cultivés; la mode fut de faire des vers, et l'on versifia, comme on aurait fait toute autre chose. Tous, poètes, savants, magistrats, furent pris de l'ardeur de rimer, et chacun voulut enfourcher son Pégase. Combien restèrent en route dans cette course effrénée vers le sommet du Parnasse, nul ne pourrait les compter, l'ingrate histoire ne nous ayant pas transmis leurs noms. Mais, à côté de ceux dont elle a pris soin de nous conserver les écrits, il en est bon nombre dont elle a laissé survivre les essais, et souvent il peut y avoir profit et plaisir à s'arrêter à ceux-là.

Une autre cause vient encore expliquer la profusion de rimeurs éclos à cette époque. On ne voyait pas alors, comme aujourd'hui, les talents se localiser dans une spécialité littéraire ou scientifique; souvent le poète était un savant, et le savant un poète; il n'y avait pas entre les différentes branches des connaissances humaines cette séparation profonde qui existe aujourd'hui, et qui souvent se trouve accentuée par des aversions réciproques. L'homme instruit ne voyait rien d'indigne de lui dans tout ce qui pouvait exercer son intelligence. Il en fut ainsi pen-

dant longtemps encore; Descartes et Pascal sont deux exemples merveilleux de cette union des sciences et des lettres. Nous aurons encore de très-grands écrivains et de très-remarquables savants, mais il est peu probable qu'il s'en rencontre encore qui soient l'un et l'autre à un degré aussi élevé.

On devra donc moins s'étonner de voir toutes les pièces que nous réimprimons dans ce volume signées par des personnages connus comme magistrats, mais fort ignorés comme poètes. Voici, du reste, en quelques mots, dans quelles circonstances elles virent le jour.

La haute société du pays poitevin s'honorait alors de deux dames appartenant à la lignée des _précieuses_ de Molière et des _bas-bleus_ de nos jours: c'étaient Madelène Neveu, épouse du sieur Desroches, et Catherine, sa fille. Poètes elles-mêmes, mais dans une mesure très-restreinte, Mmes Desroches réunissaient autour d'elles une société de poètes; c'était à elles que revenait de droit la primeur du sonnet nouvellement éclos: l'auteur accourait dans le cénacle, à l'heure dite, pour débiter ses _petits vers_ devant un auditoire dont les applaudissements lui étaient assurés, car dans chacun de ses juges il avait un complice en poésie dont il devait être le juge à son tour.

Si l'on était attiré chez ces dames par l'amour des vers, on l'était aussi par les charmes de demoiselle Catherine, qui, du reste, ne les dérobaient pas trop aux regards, comme nous l'apprend l'aventure de la puce. Mais Catherine est aussi sage que belle; c'est, au dire de ceux qui chantent sa beauté, une _roche_ contre laquelle viennent s'émousser les traits les mieux aiguisés de l'_Archerot idalien_. Aucun de ses soupirants ne se vante, en effet, d'avoir obtenu d'elle la moindre faveur, et si parfois, dans la

description de ses charmes, ils s'égarent au delà de la limite qu'elle a elle-même assignée à leurs regards, ils se reprennent de leur témérité, et se hâtent, en honnêtes rimeurs qu'ils sont, de rentrer dans le devoir:

__Car la mesme pudeur honneste Doit voiler le front du poète
Comme l'habit couvre le cors.__

Conseil excellent pour certains poètes de notre temps!

Les Grands-Jours tenus à Poitiers en 1579 furent une nouvelle occasion de faire briller le mérite de Mmes Desroches; c'est dans leur salon que se rencontraient tous les magistrats appelés dans la ville par cette solennité. Un jour qu'on était réuni, Étienne Pasquier, apercevant une puce qui s'était «parquée au beau milieu du sein» de Mlle Desroches, fit remarquer la témérité de l'animal. Il s'ensuivit quelques propos badins, et l'incident se termina par l'échange de deux pièces de vers entre Pasquier et Catherine Desroches.

Il n'en fallut pas davantage pour mettre en mouvement l'humour poétique de tous ces honnêtes magistrats, qui se prirent à célébrer la puce en français, en espagnol, en latin, voire même en grec. Étienne Pasquier recueillit les différentes pièces qui se produisirent dans ce tournoi poétique, et c'est leur réunion qui constitue le recueil connu sous le titre de __Puce de Mme Desroches__. Le vrai titre eût été __la Puce de Mlle Desroches__, puisque c'est Catherine qui fut l'héroïne de l'aventure.

On se demanderait volontiers comment des hommes aussi graves que l'étaient les Pasquier, les du Harlay, et tant d'autres, purent s'exercer sur un sujet aussi frivole. Mais qu'on ne l'oublie pas, quelque influence que les grands esprits exercent sur les

pensées et les opinions de leur temps, ils reflètent toujours en eux cette teinte générale qui caractérise une époque et qui est le résultat de la marche forcée des événements. Or le badinage était alors le ton de la société; on savait *_desipere in loco_*, et les choses n'en allaient pas plus mal. Les esprits ne trouvaient pas dans la lecture des journaux cet aliment que la presse quotidienne nous fournit aujourd'hui avec tant de libéralité; on n'avait pour s'occuper ni le jeu, ni les courses de chevaux, ces nobles amusements de la haute vie que nous devons à la civilisation moderne. Au lieu de parier sur un cheval, on rimait sur une puce. C'était bien naïf sans doute, mais, si l'esprit ne gagnait pas beaucoup à ce délassement puéril, il en sortait reposé, sans y rien laisser de sa vigueur ni de sa dignité.

Ces productions légères n'ont pas une telle importance littéraire qu'il y ait lieu de leur consacrer une étude. Nous les donnons donc sans aucun commentaire, les abandonnant à l'appréciation des lecteurs qui seront curieux de se faire une idée du bel esprit au XVI^e siècle.

Nous ne leur offrirons pas, pour les éclairer, l'opinion de Pasquier, juge et partie dans la question, puisqu'il figure en tête des chanteurs de la puce, et qu'il qualifie hardiment de *_braves poëtes_* ses confrères en Apollon.

Mais ce qui est peut-être curieux, c'est de rapprocher de cet éloge, nécessairement exagéré, ce que Pasquier dit ailleurs, se plaignant du trop grand nombre de poètes éclos de son temps.

«On ne vit jamais en la France, écrit-il quelque part, telle foison de poëtes; je crains qu'à la longue le peuple ne s'en lasse. Mais c'est un vice qui nous est propre, que, soudain que nous

voyons quelque chose succéder heureusement à quelqu'un, chacun veut être de la partie.»

Quoi qu'il en soit, le recueil de la *_Puce de Mme Desroches_* a son intérêt, en ce qu'il donne un échantillon du savoir-faire poétique des gens du monde au XVI^e siècle. Il porte en lui, ainsi que toutes les poésies secondaires de cette époque, comme un écho affaibli des accents éclatants du chef de la Pléiade. L'uniformité du sujet donne à toutes ces pièces une certaine teinte de monotonie, mais la forme en est toujours agréable, et elles offrent de gracieux détails.

Nous avons réuni dans cette réimpression les deux éditions de la *Puce de Mme Desroches*, de 1583, in-4^o, et de 1610, in-8^o; mais c'est le texte de cette dernière que nous avons suivi. Nous avons adopté pour chaque pièce la place qu'il nous a paru le plus logique de lui laisser. Des titres courants placés en haut des pages nous ont servi à classer plus clairement les poésies par noms d'auteurs.

Quant aux variantes, nous n'avons relevé que les principales, laissant de côté celles qui ne consistaient qu'en de simples mots. On les trouvera à la fin du volume, page 117, avec la description des deux éditions.

Nous n'avons pas reproduit les pièces latines, grecques et espagnoles: notre publication ne peut être intéressante que pour l'étude de la poésie française, et des vers en langue étrangère n'ont pas de raison d'y figurer.

La *_Puce de Mme Desroches_* est devenue un livre rare; elle atteint toujours dans les ventes un prix assez élevé. Nous croyons

donc être agréable aux littérateurs et aux bibliophiles en donnant aujourd'hui une réimpression de ce recueil.

D. JOUAUST.

[Illustration: page titre d'origine]

[Ornement]

AU LECTEUR

Tu en riras, je m'assure (Lecteur); aussi n'a été fait ce petit Poème que pour te donner plaisir, et en riras d'avantage, quand tu entendras le motif. M'estant transporté en la ville de Poitiers, pour me trouver aux Grands Jours qui se devoient tenir sous la banniere de Monsieur le President de Harlay, je voulu visiter mes Dames des Roches, mere et fille, et apres avoir longuement gouverné la fille, l'une des plus belles et sages de nostre France, j'aperceu une Puce qui s'estoit parquee au beau meillieu de son sein. Au moyen dequoy, par forme de rizée, je luy dy que vrayment j'estimois cette Puce tres-prudente et tres-hardie: prudente d'avoir sceu entre toutes les parties de son corps choisir cette belle place pour ce rafraichir, mais tres-hardie de s'estre mise en si beau jour, parce que, jalouz de son heur, peu s'en falloit que je ne meisse la main sur elle, en deliberation de luy faire un mauvais tour, et bien luy prenoit qu'elle estoit en lieu de franchise. Et estant ce propos rejezté d'une bouche à autre par une contention mignarde, finalement ayant esté l'Autheur de la noise, je luy dy que, puisque cette Puce avoit receu tant d'heur de se repaistre de son sang et d'estre reciproquement honoree de nos propos, elle meritoit encores d'estre enchassée dedans nos papiers, et que tres-volontiers je m'y emploierois, si cette Dame vouloit de sa part faire le semblable, chose qu'elle m'accorda liberalement.

Cette parole du commencement sembloit avoir esté jettée à coup perdu, toutesfois soigneusement par nous recueillie, meismes la main à la plume en mesme temps, pensant toutesfois chacun de nous à part soy que son compagnon eust mis en oubly, ou non-chaloir sa promesse, et parachevasmes nostre tasche en mesme heure, tombants en quelques rencontres de mots les plus signalez pour le subject. Et comme un Dimanche matin, pensant la prendre à l'impourveu, je luy eusse envoyé mon ouvrage, elle, n'ayant encores fait mettre le sien au net, le meist entre les mains de mon homme, afin que je ne pensasse qu'elle se fust enrichie du mien. Heureuse certes rencontre et jouyssance de deux esprits, qui passe d'un long entregét toutes ces opinions follastres et vulgaires d'amour. Que si en cecy tu me permets d'y apporter quelque chose de mon jugement, je te diray qu'en l'un tu trouveras les discours d'une sage fille, en l'autre les discours d'un homme qui n'est pas trop fol: ayants l'un et l'autre par une bien-seance de nos sexes joué tels roolles que devions. Or voy, je te prie, quel fruit nous a produit cette belle altercation, ou, pour mieux dire, symbolization de deux ames. Ces deux petits Jeux poëtiques commencerent à courir par les mains de plusieurs, et se trouverent si agreables que, sur leur modelle, quelques personages de marque voulurent estre de la partie, et s'emploierent sur mesme subject à qui mieux mieux, les uns en Latin, les autres en François, et quelques uns en l'une et l'autre langue. Ayant chacun si bien exploité en son endroict qu'à chacun doit demourer la victoire. Pour memorial de laquelle j'ay voulu dresser ce trophée, qui est la publication de leurs vers, laquelle je te prie vouloir recevoir d'aussi bon cœur qu'elle t'est par moy presentee. De Paris le dixiesme septembre 1582.

[Ornement]

[Ornement]

SUR LA PUCE.

Ne nous trompetez plus vostre Troyen Cheval, Dont vindrent tant de Ducs, ô trompeuses trompettes! Vos superbes discours n'ont rien à nous d'egal, Puisque une Puce esclost tant de braves Poètes.

E. PASQUIER.

A SCEVOLE DE SAINTE MARTHE.

(Traduit du latin.)

Quand je feis ceste Puce en langage François, Comme œuvre d'une nuit, mocquer je me pensois. Va, Puce, pren ton vol, mais aux ans ne te fie: Tu mourras aussi-tost que tost tu pris ta vie.

E. PASQUIER.

A UN ENVIEUX.

(Traduit du latin.)

Peut-estre adviendra-il qu'un babouin d'envieux Rongnonnera nos vers: tay toy, sot, ou fay mieux.

E. PASQUIER.

A MESSIRE ACHILLES DE HARLAY,

Seigneur de Beaumont, Conseiller d'Estat, et President en la grand Chambre au Parlement de Paris.

_Pendant que du HARLAY, de Themis la lumiere, Pour bannir de Poitou l'espouventable mal, Exerçant la Justice à tous de pois

égal, Restablissoit l'Astrée en sa chaire premiere, __

_Quelques nobles esprits, pour se donner carriere, Voulurent
exalter un petit animal, Et luy coler aux flancs les aisles du cheval
Qui prend jusques au Ciel sa course coutumiere._ HARLAY,
mon ACHILLES, _relasche tes esprits, Sousguigne d'un bon
œil tant soit peu ces escrits: Ils attendent de toy ou la mort ou la
vie: _

_Si tu pers à les lire un seul point de ton temps, Ils vivront im-
mortels dans le temple des ans, Malgré l'oubly, la mort, le mes-
dire et l'envie._

E. PASQUIER.

[Ornement]

[Ornement]

LA PUCE DE CATHERINE DES ROCHES

PETITE _Puce fretillarde, Qui d'une bouchette mignarde Suc-
cotes le sang incarnat Qui colore un sein delicat, Vous pourroit-
on dire friande Pour desirer telle viande? Vrayment nenni, car ce
n'est poinct La friandise qui vous poingt, Et si n'allez à l'adven-
ture Pour chercher vostre nourriture, Mais, pleine de discretion,
D'une plus sage affection, Vous choisissez place honorable Pour
prendre un repas agreable: Ce repas seulement est pris Du sang
le siege des esprits. Car, desirant estre subtile, Vive, gaye,
prompte et agile, Vous prenez d'un seul aliment, Nourriture et
enseignement. On le voit par vostre allegresse Et vos petits tours
de finesse, Quand vous sautelez en un sein, Fuyant la rigueur
d'une main._

—Quelquesfois vous faites la morte, Puis, d'une ruse plus accorte, Vous fraudez le doigt poursuivant, Qui pour vous ne prent que du vent. O mon Dieu! de quelle maniere Vous fuiez cette main meurtriere Et vous cachez aux cheveux longs Comme Syringe entre les joncs! Ah! que je crain pour vous, mignonne, Ceste main superbe et felonne! Hé! pourquoi ne veut-elle pas Que vous preniez vostre repas? Vostre blesseure n'est cruelle, Vostre pointure n'est mortelle, Car, en blessant pour vous guerir, Vous ne tuez pour vous nourrir. Vous estes de petite vie, Mais, ayment la Geometrie, En ceux que vous avez espoit Vous tracez seulement un point, Où les lignes se viennent rendre. Encor avez vous sceu apprendre Comment en Sparte les plus fins Ne se laissoient prendre aux larcins. Vous ne voulez estre surprise: Quand vous avez fait quelque prise, Vous vous cachez subtilement Aux replis de l'acoutrement. Puce, si ma plume estoit digne, Je descrirois vostre origine, Et comment le plus grand des Dieux, Pour la terre quittant les Cieux, Vous fit naître, comme il me semble, Orion et vous tout ensemble. Mais il faudra que tel escrit Vienne d'un plus gentil esprit; De moy je veux seulement dire Voz beautez et le grand martire Que Pan souffrit en vous ayment, Avant qu'on vit ce changement Et que vostre face divine Prit cette couleur ebenine, Et que vos blancs pieds de Thetis Fussent si gresles et petis. Puce, quand vous estiez pucelle, Gentille, sage, douce et belle, Vous mouvant d'un pied si leger, A sauter et à voltiger, Que vous eussiez peu d'Atalante Devancer la course trop lente, Pan, voyant voz perfections, Sentit un feu d'affections, Desirant vostre mariage. Mais quoy? vostre vierge courage Aima mieux vous faire changer En Puce, à fin de l'etranger, Et que, perdant toute esperance, Il rompit sa perseverance. Diane sçeut vostre souhait; Vous le voulustes, il fut fait: Elle voila vostre figure Sous une

noire couverture. Depuis, fuyant tousjours ce Dieu, Petite vous cherchez un lieu Qui vous serve de sauvegarde, Et craignez que Pan vous regarde. Bien souvent la timidité Fait voir vostre dextérité; Vous sautelez à l'impourveuë, Quand vous soupçonnez d'estre veuë, Et de vous ne reste, sinon La crainte, l'adresse et le nom._

[Ornement]

[Ornement]

LA PUCE DE EST. PASQUIER,

Advocat en Parlement.

PUCE _qui te viens percher Dessus cette tendre chair, Au milieu des deux mammelles De la plus belle des belles; Qui la picques, qui la poingts, Qui la mors à tes bons poincts, Qui, t'enyvrant sous son voile Du sang, ains du nectar d'elle, Chancelles et fais maint sault Du haut en bas, puis en haut; O que je porte d'envie A l'heur fatal de ta vie. Ainsi que dedans le pré, D'un vert émail diapré, On voit que la blonde avette Sur les belles fleurs volette, Pillant la manne du Ciel, Dont elle forme son miel, Ainsi, petite Pucette Ainsi, Puce pucelette, Tu volettes à taton Sur l'un et l'autre teton, Puis tout à coup te recelles Sous l'abri de ses aisselles; Or, panchée sur son flanc, Humes à longs traits son sang; Or, ayant pris ta pasture, Tu t'en viens à l'aventure Soudain apres heberger Au milieu d'un beau verger, Ains d'un Paradis terrestre, D'un Paradis qui fait naître Mille fleurs en mes esprits, Dont elle emporte le pris, Paradis qui me reveille Lors que plus elle sommeille: Là, prenant ton bel esbat, Tu lui livres un combat, Combat qui aussi l'esveille Lors que plus elle sommeille._

__Las voulut Dieu que pour moy Elle fut en tel esmoy! Toy seule par ton approche Fais esmouvoir cette Roche, Que mes pleurs, ains mes ruisseaux, Que mes soupirs à monceaux, Quelque veu que je remue, N'ont jamais en elle esmeue.__

__Ha! mechante, bien je voy Que j'ay ce malheur par toy. Car, quand folle tu te joues Maintenant dessus ses joues, Puis, par un nouveau dessein, Tu furettes en son sein, Et que tu la tiens en transe, Madame en toy seule pense, Et luy ostes le loisir De soigner à son plaisir; Ou cette mesaventure Pour laquelle tant j'endure, Ce mal où suis confiné, Vient d'un astre infortuné Qui est entre toy et elle, Entre la Puce et pucelle, Ayans par un mesme accort Toutes deux juré ma mort. En toi seule elle se fie Comme garde de sa vie. Car, si en faisant tes jeux Tu la piques, et je veux Te tuer, fascheuse puce, Au lieu où tu fais ta musse, Ell' craint, pour ne rien celer, Que c'est la depuceler, Et bannir à jamais d'elle Ce cruel nom de pucelle. Ainsi, par commun concours, Vous jouez en moy voz tours, Et faut que pour un tel vice Mon ame à jamais languisse.__

__Mais toy, Puce, cependant Te vas, grasse, respendant Dessus le Ciel de Madame; Et de là tirant ton ame, Tout autant que tu la poins, Autant tu luy fais de poins; Ains graves autant d'estoilles En la plus belle des belles. Je ne veux ni du Taureau, Ni du Cyne blanc oiseau, Ni d'Amphitryon la forme, Ni qu'en pluie on me transforme, Puis que Madame se paist Sans plus de ce qu'il te plaist. Pleust or à Dieu que je pusse Seulement devenir Puce: Tantost je prendrois mon vol Tout au plus beau de ton col, Ou d'une douce rapine Je succerois ta poitrine, Ou lentement, pas à pas, Je me glisserois plus bas, Et d'un muselin folastre Je serois Puce idolatre, Pinçottant je ne sçay quoy Que j'ayme trop plus

que moy. Mais las! malheureux Poëte, Qu'est ce qu'en vain je souhaite? Cest eschange affiert à ceux Qui font leur sejour aux Cieux. Et partant, Puce pucette, Partant, Puce pucelette, Petite Puce, je veus Adresser vers toi mes veus. Quelque chose que je chante, Mignonne, tu n'es méchante, Et moins fascheuse, et je veus Pourtant t'adresser mes veus. Si tu piques les plus belles, Si tu as aussi des ailes, Tout ainsi que Cupidon, Je te requiers un seul don Pour ma pauvre ame alterée: O Puce, ô ma Cytherée, C'est que Madame par toy Se puisse esveiller pour moy, Que pour moy elle s'esveille Et ayt la Puce en l'oreille.__

A CATHERINE DES ROCHES.

(Traduit du latin.)

__Soit que des vers Latins ou des François je trace, Tu les chantes partout, ores qu'ils soient sans grace, Et si ne puis sçavoir d'où me provient cet heur, Si ce n'est que tu veus qu'ils vivent par ta bouche.__ __Je le croy; mais, hélas! ô fortune farouche! Tu fais vivre mes vers et mourir leur autheur.__

E. PASQUIER.

A E. PASQUIER.

__Vostre encre est de ce just qui change l'homme en Dieu Dont Glauque se nourrist quand il quitta son lieu Pour les ondes, laissant nostre terre fleurie; Comme le clair flambeau de ce grand univers Ternit les moindres feus, la grace de vos vers Fait mourir mes escrits et me donne la vie.__

C. DES ROCHES.

LA MESME DES ROCHES

AU MESME PASQUIER.

O second Apollon, je n'eus jamais l'audace De penser honorer votre excellente grace, Je sçay que votre honneur est hors d'accroissement. De votre beau Soleil je suis l'obscur nue, Qui, au lieu d'exprimer votre gloire cogneue, Meurtris de votre los le plus digne ornement.

A E. PASQUIER.

Tu dis, Pasquier, qu'en consultant, Sur la puce tu fais des vers; Ne plain point le temps que tu pers, Puis qu'en perdant tu gagnes tant.

ACH. D. H.

[Ornement]

[Ornement]

LA PUCE DE BRISSON.

(Traduit du latin.)

VOUS, _grenouilles et souris, Animées des escrits Du grand Prince des Poètes, Heureuses vrayment vous estes._

Toy, Passereau fretillard, Caressé du vers mignard De Catulle, ô que ta vie Est à jamais annoblie!

En cas semblable voit-on, Petit Coussin, ton renom Eternisé par le stile Du grave-docte Virgile.

_Et toi, Puce, dont la main De quelque auteur incertain Im-
mortalisa la gloire Dans le temple de memoire._

_Mais cela n'esgalle point Nostre Pucette, qui poingt Ceste
charnure marbrine De la docte Catherine._

_Si ton heur tu cognoissois, Qu'heureuse, Puce, serois, De voir
à l'envi ta vie Par deux braves mains cherie!_

_Que si l'on marque les tours Que tu brasses tous les jours, Et
ta petite pointure, Seul moien de ta pasture,_

_Soudain l'on sent dans ses os Une flamme, ains un Chaos,
On sent son ame envahie D'envieuse jalousie,_

_Voyant, Puce, que tu peus En mille beaus petits lieux, Bannis
de nostre lumiere, Seule t'y donner carriere,_

_Qu'à toy il loist seulement, S'il te plaist, impunement
Prendre folle ton adresse Dans le sein de ma maistresse,_

_O que tu as de beaus traicts De plaisir dont tu te pais, Et
dont se diversifie Le doux apas de ta vie,_

_Car, s'il te vient à propos, Tu vas prendre ton repos, Ainçois
te mets en dommage Dessus son tendre visage._

_Là tu piques son œil rond, Voltiges sur son beau front, Sur
ses levres tu te poses, Pareilles aux belles roses;_

_Ou, s'il te vient à desir, Tu vas tes esbas choisir Dessus sa
gorge albastrine Ou sur sa large poitrine._

_De là tu viens suçoter Deux tetons pour t'alaieter, Et là, pe-
tite friande, Se trouve aussi ta viande._

Soulée d'un bon repas, Tu prends ton dedit plus bas, La part qui m'est, hélas! close, Et que nommer je ne t'ose.

Bref, Pucette, s'il te plaist, Rien d'elle caché ne t'est; Quelque endroit où tu te porte, Là t'est ouverte la porte.

Tu peux exercer tes tours Par tout où tu prends ton cours: Il n'y a voile ni robe Qui tes plaisirs te desrobe.

Tu peux estancher sans fin La soif et la longue faim Dont tu te trouves saisie De Nectar et d'Ambrosie.

Voilà, Puce, les presens De fortune que tu sens; Mais tu as pris en partage Un bien plus grand avantage:

Estant célébré ton nom D'un Phebus, d'une Clion, Et que chacun d'eux te pousse Au ciel, de sa plume douce;

Estant célébré ton nom Du Palatin Apollon, D'un vers gaillard dont il louë Les tours que l'Amour lui jouë;

Estant célébré ton nom D'une vierge de renom, Qui merite d'avoir place Au haut sommet de Parnasse.

Ainsi, Puce, à qui mieux mieux Ils te trompettent tous deux, Se faisant chacun à croire D'en rapporter la victoire.

Un homme chante ton heur, Une vierge ton honneur; Les Roches encor te sonnent, Et les palais pour toi tonnent,

Et font courir jour et nuit Par cet univers ton bruit, Pour voir une belle vierge Qui te serve de concierge.

Est-il aux Grands Jours venu Quelqu'un qui ne t'ayt cogneu Par les douces chansonnettes De ces renommez Poètes?

_C'est pourquoy chacun de nous T'estime heureuse sur tous;
Mais il y a bien encore Un point qui plus te decore:__

_C'est que doux t'est le plaisir Soit de vivre ou de mourir; O
point qui vraiment surpasse Tout autre de long espace!__

_Car, si le sort inhumain Te fait mourir de la main De nostre
gente pucelle, Veus-tu une mort plus belle?__

_Et si, par un autre sort, Tu meurs de ta belle mort, Y a-t'il
tombe plus belle Que le sein d'une pucelle?__

_Quand les Parques de mes jours Auront devidé le cours,
Veuillez, ô dieux, que je tombe Sous une si noble tombe.__

E. PASQUIER.

[Ornement]

A UN ENVIEUX.

(Traduit du latin de Brisson.)

_Je ne doute, envieux, que d'une dent maligne Tu mordras
nos escrits comme une chose indigne, Et diras que ces jeuz
feurent pris pour object Par nous, dedans Poictiers, par faute de
subject. La troupe qui battit par plaisir ceste enclume Consulte,
et, pour autrui, met la main à la plume, Quand ta langue est
muette et que tu n'as le don D'escire, de plaider et faire rien de
bon.__

AUTRE.

(Traduit du latin de Brisson.)

Ne mesdy, nous lisant, ou je veux que tu sçaches Que Puce deviendras et rat, si tu nous fasches.

AUTRE.

(Traduit du latin de Brisson.)

Toy qui n'as main ny langue, es-tu bien si osé De mordre cil qui mesle à son estat ces jeux? Le mesdire de nous absens t'est bien aisé: Si nous ne te plaisons, fay quelque œuvre de mieux.

AUTRE.

(Traduit du latin de Brisson.)

Je me veux gouverner d'un folastre caquet, Et non estre un Caton sourcilleux au banquet; Que dedans nos repas la gaillarde franchise, La rencontre à propos, soit entre nous permise. Maintenant, me jouant sur la Puce, je viens M'esjouir à ta table avecq' toy et les tiens. Je te veux mal, Lecteur sobre, qui ne t'esgayes, Et me mocque de toy par escrits pleins de bayes.

[Ornement]

LA PUCE DE JOSEPH DE L'ESCALE.

(Traduit du latin.)

PUCELETTE _noirelette, Noirelette pucelette, Plus mignarde mille fois Qu'un aiglelet de deux mois, Et mille fois plus mignonne Que l'oisillon de Veronne, Comme pourra mon fredon Immortaliser ton nom?_

_Pucelette noirelette, Noirelette pucelette, Diray-je que nostre bien Est petit au pris du tien, Lors que quand tu veux tu baise La

bouche de ma mauvaise, Et moy je ne sçaurois pas En avoir aucun soulas, Sans plus je nourris ma vie D'une impatiente envie?__

__Diray-je que nostre bien Est petit au pris du tien, Quand, cachée sous l'enflure De ceste belle vouture Qui élève en rond son sein, Tu rassasies ta faim, Mordillant, audacieuse, Sa gorge délicieuse; Puis, sautelant tout autour De ce beau palais d'amour, Plaine de délicatesses, Plaine de douces liesses, Tu fais mille et mille jeux Dessus son sein amoureux; Et elle, sentant ta playe, Tousjours en embusche essaye De te prendre, et va jurant Ta mort si elle te prent. Mais d'un saut prompt et agile Tu trompes sa main subtile, Et tu t'enfuys droit au lieu Où Amour, ce petit Dieu, Asseuré fait sa retraicte, Sa retraicte plus secrette, Et où un autre ne peut Arriver s'il ne le veut; Qu'oncques la main ny la veüe N'ont ny touchée ny veüe, Et dont le penser sans plus Me fait devenir perclus.__

__Pucelette noirelette, Noirelette pucelette, Diray-je que nostre bien Est petit au pris du tien, Quand, lors qu'un doux somme presse Les beaux yeux de ma maistresse, Seule tu cognois combien L'archerot Idalien Lui fait endurer de peine, De peine douce inhumaine; Seule tu sçais ses desirs, Seule tu oys les soupirs Dont seule, sous la nuit brune, Les astres elle importune. Puis, deçà de là, courant Et sautelant, et errant Dessus les rares merveilles De ses beautez nompareilles, Tu cueille un heur dont les dieux S'estimeroient bien heureux. Lasse en fin tu te reposes Sur ceste gorge de rozes, Et entre cent mille appas Tu goustes un tel soulas Qu'yvre de sa mignardise, Tu mourrois soudain éprise, Si ma belle, te sentant, Ne t'alloit point poursuivant. Bien heureuse sera l'heure Quand il faudra que je meure, Si, comme toy, je me meurs Entre ces douces douceurs.__

_Pucelette noirelette, Noirelette pucelette, Si d'aventure je
veux Baiser sa bouche ou ses yeux Pendant que le sommeil flate
Sa paupiere delicate, Garde de la mordiller, De peur de ne l'es-
veiller. Ainsi, pucette noirette, Noirelette pucelette, Puisse tu de-
dans les Cieux Luire entre les moindres feux, Estaille guide as-
seurée Des soldats de Cytherée._

COURTIN DE CISSE.

[Ornement]

[Ornement]

LA PUCE D'ANTHOINE LOISEL.

(Traduit du latin.)

J'ESCOUTE _ja pieça, et si lis à part moy La Puce qu'à l'envy
trompeter je vous voy, Enjalouzez du los de l'incertain Poëte.
Quoy me tairay-je seul? mon Beaumont je souhaite, Si tu le
trouves bon, abandonner le frein, Puis qu'ainsi le permet le bon
Pere Martin: Il n'y a nul si fier, ou si dur qui retive._

_Je voy ce grand torrent de l'elloquence vive, Cest azile com-
mun de l'ancienne loy, Au milieu du public se desrober à soy,
Pour corner en tous lieux de la Puce la gloire; Je voy ce deux fois
né, RENÉ fils de memoire, Quittant le triple droit dont il s'est an-
nobly, Mettre de son Anjou la coustume en oubly, Et faire d'une
Puce un bien grand orateur Et Poëte. Car quant à toy, premier
auteur, Qui as fait que voions la Puce sauterelle, Toy dis-je qui
premier dressas cette querelle, Ce n'est rien de nouveau: d'autant
que des neuf seurs Et Graces en naissant tu suças les douceurs,
Ayant du saint Laurier la temple couronnée, Si qu'arrivant icy
comme un nouvel Orfée, Tu flechis les rochers, fais que ta dame

ainsi Qu'un Echo te respond, tu luy respons aussi. Dont chacun estonné choisit ce mesme titre, Mangot, Rapin, Tournebe, et ce nouvel arbitre, Et celuy qui de Marthe emprunta le saint nom, Celuy qui de l'Escale a encor le surnom, Auquel Dieu octroya et l'esprit et l'usage De s'expliquer en trois manieres de langage. Ja void on dans Poitiers Apollon le divin De tous estre chanté comme vray Poitevin, Et prendre ce surnom quittant c'il de Pythie.__

__Je me trompe: une image en mes sens mal bastie D'un object fantastic vainement me repaist: Ce n'est point, croyez-m'en, une Puce, ce n'est, Si de bien augurer j'ay le nom de mon pere.__

__Cette saffre Sapphon du monde l'impropere. Vilaine, infame, duite à tremousser son corps Ingenieusement en mil honteux accors, Jalouse des vertus qui logent en la belle, Qui les hommes en meurs et doctrine precelle, Non fille vraiment, mais un Dieu Poitevin, Envoya de Lesbos son Demon sur le Clin, Qui se voulut voiler d'une noire vesture, De la Puce empruntant l'habit et la figure, Pour d'elle practiquer quelque folastre amour. Habile il obeit, et sans aucun sejour Se fait leger et noir tout ainsi qu'une Puce, Et sous ce masque là dedans son sein se musse, La prend à l'impourveu, et d'un doux aiguillon La pique doucement, ores sur le teton, Or' sur tous les endroits de son beau corps voltige. Et peut estre se perche au plus pres du beau tige (Que nul n'osa jamais, tant fut-il chaste, voir) Pensant par ses attraiects la vierge decevoir.__

__Je le sçay, je l'ay veu sans offenser ma veue, La fille fut espointe, et doucement esmeuë, D'un feu tout virginal, dout les traces je vis. Elle ne s'oubliant recourt aux doux devis De Pallas, à sa plume, ensemble à sa quenouille: Ne permets, ô Pallas (dit-

ell'), que je me souille. Ce dit, ses pensements restent aussi entiers Comme font ces grands rocs, ou Roches de Poitiers. Ainsi sur les papiers veillant et sur la laine, Ell' vainquit le Demon de Sapphon la vilaine, Et la Puce-Demon en l'air s'esvapora.__

_Ou si c'est une Puce, elle ne s'engendra, Comme les autres font, d'une vilaine ordure, Ains est du chien d'en haut la vraie creature, Descendue du ciel avec Astrée icy, Astrée de Poitiers et Poictou le soucy, Laquelle avecq' Harlay par un commun office, Desirant restablir l'ancienne justice, Tout soudain le logis du grand Harlay a pris, Et la Puce le sein d'une sage Cypris. L'une et l'autre jouant diversement son roolle, A fait aux beaux esprits, renaistre la parolle, Qui trompettent d'un ton et chant au ciel ravy La Puce, la Pucelle, et l'Astrée à l'envy, Tellement que la Puce et Pucelle sont prestes D'estre au ciel, par nos vers, deux beaux Astres celestes.__

E. PASQUIER.

CHANSON.

_Io! belle pepiniere, La fidelle jardiniere Des fleurs et fruits d'Helicon, Chantons, brigade, la gloire Des neuf filles de memoire Et de leur frere Apollon.__

_Ainçois plustost de l'Astrée Dedans le Poictou r'entrée Sous Harlay, le grand guerrier, Lequel, armé de justice, A exterminé le vice, Ceignant son front de laurier.__

_Chantons encor' la Pucelle Qui toutes autres precelle, Des vertus le parangon, Et cette Puce bien née Qui, sage, s'est obstinée De fureter son teton.__ _Pucelle en qui la nature, Aux autres

avare et dure, A prodigué tout son beau, Pour puis apres, l'ayant
faicte Une Pandore parfaicte, En faire un Astre nouveau, _

_Jusques à ce qu'elle meure, Fay, Astrée, ta demeure En
France au meillieu de nous. Si sa mort te donne envie De re-
prendre au ciel ta vie, Nous te prions à genous _

_Que ceste vierge etherée Soit un Astre avecq' Astrée, Et que tu
loges aux cieux, Pres l'estoille Poussiniere, Une estoille Puciniere
Par un soin devotieux. _

E. PASQUIER.

TRADUCTION

De cinq vers latins signés _Petrus Pithæus_.

_D'une continue concorde Phebus avecq' ses sœurs s'accorde:
Ny la Puce ne nous a fait, Tant de Poetes, mais la Roche, Qui du
Roch d'Helicon est proche, A produit cest œuvre parfait. _

E. PASQUIER.

[Ornement]

[Ornement]

LA PUCE DE CLAUDE BINET,

Advocat en la Cour de Parlement.

MIGNARDE, _vous avez grand tort D'appeller Hercule à la
mort, A la mort d'une pucelette, Qui tant mignardement furette,
Comme un petit surion d'Essain Sur les roses de vostre sein. Je
veux, je veux qu'on vous appelle Du nom de belle et de cruelle,
Qui pour si petit animal Invoquez Hercul chasse-mal; Animal

dont la petitesse Passe des autres la grandesse, Soit qu'on fasse
comparaison Des parcelles de la raison, De la souplesse ou de
l'astuce Qui recommande cette Puce._

Belle, si vous aimez le beau, _Voyez quelle gentille peau:
Ne diriez-vous pas qu'elle est teinte Ou des couleurs de l'Hya-
cinthe (Hyacinthe honneur des beaux mois), Ou de pourpre, cou-
leur de Roys?_

_Vrayment si la trouvez gentille, Sa proportion plus subtile
Vous doit inciter à pitié, Pour luy porter quelque amitié, Si
comme vous mignardelette, Elle est prompte, polie et nette._

_Laissez vous picquer un petit, Sus, la voila en appetit, Voyez,
belle, voyez, mignarde, Comme un éguillon elle darde, Eguillon
en long eguisé, Et qui pourtant est pertuisé, Pour couler la douce
ambrosie, Qu'en vostre sein elle a ravie. Je ne la sçaurois accuser,
Sinon d'avoir l'heur de baiser Si long temps ceste peau tendrette,
Qui un tel bon-heur ne me prette._ _Mais, Puce, je t'excuse bien,
Car par toy nous goustons le bien De mille amoureuses delices,
Quand dans un beau sein tu te glisses, Et sçais les premiers fruits
ravir Des filles neuves au plaisir, Tantost en baisottant leur face,
Or sucçotant en autre place, Aprenant à l'homme grossier
Comme il faut l'amour varier._

_Encore que Venus s'en fache, Je veux que tout le monde
sache Que la Puce eut l'honneur premier D'inventer le mignard
baiser, Baiser qu'encor Amour farouche N'alloit sucçant dessus la
bouche, Et que Venus n'eut sçeu sucrer, S'elle n'eut veu la Puce
encre Sa petite bouche ebenine Sur la moitte jouë Adonine. De-
puis la gentille Cypris, Ayant le glout baiser appris D'une larron-

nesse languette, Languette mutuelle et moëtte, _Sceut bien à l'envie du Ciel Coler deux bouchettes de miel._

Que diray-je de sa saignée Qui par elle fut enseignée? N'en déplaît à l'antiquité, La Puce a l'honneur mérité, Et non le cheval qui se trouve Aux bras de l'Egyptien fleuve: Car la Puce, tant seulement Avec un doux chatoüillement, Tire sans aucune ouverture Le sang ennemy de nature.

_O petit animant heureux, Utile aux hommes et aux Dieux, Si or je t'ay sauvé la vie Des mains de ma douce ennemie, Et si je t'ay fait tant d'honneur D'estre de deux biens inventeur, Succède de ma maîtresse belle Ce gros sang qui la rend rebelle, Si qu'ayant rapuré son sang D'un courage amoureux et franc, D'un œil semonneur elle attise _Le doux feu de ma convoitise, Et qui ne se puisse apaiser Que par la langueur d'un baiser._

A E. PASQUIER.

(Traduit du latin de Claude Binet.)

Pourquoy louëz-vous tant Orphée? Pourquoy d'un si brave trophée Honorez-vous, Poètes saints, Le bruit de sa lyre sonante, La voix aussi douce-coulante Que le miel des picquans es-sains?

Pourquoy vostre chanson sacrée, Qui aux Rois et aux Dieux agréée, Sonne tant le loz d'Arion? Pourquoy vantez-vous le miracle De l'Ogygien habitacle Basti par la voix d'Amphion?

Et toi, PASQUIER, _qui par tes carmes Coulans de Permesse nous charmes, Arrosez du Nectar des Dieux, Pourquoy d'une docte faconde Vas tu chantant à tout le monde Saphon l'honneur des siècles vieux?_

_Hé! pourquoy dis-tu que sa grace Toutes autres dames sur-
passe En beauté, vertu et sçavoir: Puis qu'en cette belle_ RO-
CHETTE, _Ainçois cette belle Rosette, Le Ciel ses tresors nous
fait veoir?_

_Cette Claniene Naiade, Cette montaignere Oreade En sa-
gesse, en grace, en beauté, En vertus, en mœurs, en doctrine Sur-
passe la troupe plus digne Du mont des neuf sœurs fréquenté._

_Ha! mon Dieu! le teint de sa joüe Et la tresse d'or qui se joüe
Sur son sein en flots ondoians, Et ses yeux deux flammes
jumelles,_ _Me font prendre dans leurs cordelles, Et ardre en
leurs rais flamboyans._

_Voy ses cheveux que l'Arabie, Ny le baume de l'Assyrie, N'e-
galent en bonnes odeurs; Cheveux dont Venus la doree Voudroit
sa teste estre honoree, Et non des primeraines fleurs._

_O beaux filets d'or de Minerve, Mon ame se plaist d'estre
serve De vos nœuds mignardement tors: Il luy plaist bien d'estre
contrainte Par vous d'une si douce estrainte Quittant la prison de
son corps._

_Sur tout la neige blanchissante Sur son front bien poly m'en-
chante, Et ce beau pourpre Tyrien Qui fait vermeiller son visage,
Et ce double flambeau volage Du petit Dieu Cytherien._

_Or si ces deux levres vermeilles, Plus douces que n'est des
abeilles_ _Le miel, et le thim Hyblean, Me permettoient un bai-
ser prendre Plus sucré que la rose tendre Qui croist au champ
Pestanean,_

_Incontinent je rendroy l'ame Dedans le beau sein de Ma-
dame, Et par l'air de ce baiser pris, Pasmé sur sa levre jumelle,

Nous ferions, moy et ma rebelle, Un doux change de nos esprits._

Mais que diray-je de la Grace Du reste de sa belle face, Et de son fourchelu menton Resemblant une poire franche Qui va meurissant sur la branche Sous l'abry d'un jeune bouton?

Ce beau col de marbre, où Zephire Entre mille rameaux sou-pire, Un sang chaudement amoureux, Par une volontaire force Desrobe mon cueur, et l'amorce Sous l'apast d'un mal doucereux,

Et fait que je porte une envie, O Puce, au bon heur de ta vie, Mais non plus Puce, à mon advis, Ains Amour, qui par fine astuce Dessous le teint noir d'une Puce N'agueres admirer te fis,

Quand d'une subtile cautelle Tu vins au sein de la Pucelle, Qui d'un ingenieux conseil Te permit d'y faire retraite, Afin que ta couleur noirette Donnast lustre à son blanc vermeil.

Et par cette blanche campagne, Où poingt une double montaigne D'Agathe blanchement douillet, Folastrement tu te promenes Entre les beautez sur humaines De ce sein blanc et vermeillet.

Ore d'un plein saut tu te jettes Sous les amoureuses cachettes De ses esselles mignotant, Et entre mille fleurs escloses
Tu flaires ces boutons de roses Que tu mordilles suçottant.

Puis d'une mignarde secousse Ce lait qu'un Zephire entrepousse Tu humes à longs traits goulus. O Puce, que tu fus heureuse Lors que d'un tel bien desireuse Loger en ce sein tu voulus!

Ha Dieux! un enfant de sa mere Ne peut avoir chose plus chere Que le lait de ses deux tetins. Jamais Venus dedans Gargaphe N'en fit plus au matin de Paphe En ses tendres mois enfantins.

Mais puis que d'une pudeur vierge, De ses chastes beautez concierge, La robe ne doit à nos yeux Permettre de voir, ny qu'on sache Ce que jalouse elle nous cache, Compaigne du bon heur des Dieux,

Il ne faut, PASQUIER, _que la plume Represente dans ce volume Ce que l'habit ne laisse hors: Car la mesme pudeur honneste Doit voiler le front du Poete Comme l'habit couvre le cors._

Quant à moy, brulant de la flame Dont son bel œil mon cœur entame, Je n'en puis longuement parler; Mais toy en qui le Ciel assemble Les Graces et vertus ensemble Pour les Dieux mesmes esgaller,

Tu peux mieux les Graces connoistre D'elle, que Minerve a fait naistre Merveille unique de ce temps: Il suffit, pourveu qu'elle entende Que, mourant d'une amour trop grande, Je n'ay peu alonger mes chans.

FRANÇOIS DE LA COULDROVE.

C. DES ROCHES A CL. BINET,

Sur ses vers latins.

_Dy moy, Rochette, que fais tu? Ha, tu rougis: c'est de la honte De voir un portraict qui surmonte Ta foible et debile

vertu._

BINET _a voulu dextrement Représenter une peinture, Qui
est de celeste nature, Et la nommer humainement._

_Ayant pillé dedans les Cieux Le pourtraict d'une belle idee,
Ne voulant comme Promethee Irriter le courroux des Dieux,_

_D'un artifice nompareil Il a voilé son beau visage D'un nom
obscur, comme un nuage Qui cache les rais du Soleil._

_C'est afin de n'estre repris, Rendant aux hommes manifeste
Une beauté toute celeste, Digne des immortels esprits._

ROCHE, _tu ne sçaurois user D'un autre plus evident signe,
D'estre de tant d'honneurs indigne, Que ne pouvoir t'en
excuser._

C. DES ROCHES.

MACEFER A CL. BINET.

SONET.

Ne croy pas, mon BINET, _qu'un baiser de Charite Face
que son esprit, laissant si beau sejour, Se place dedans toy, et que
d'un mesme tour Ton ame s'envolant, dedans son cors habite;_

_Mais crain que ton esprit, par une sage eslite Amorcé du bai-
ser nourrisson de l'amour,_ _Choisissant ce beau cors, sans es-
poir de retour, Pour mieux s'habituer sa demeure ne quitte._

_Ou bien crain que l'esprit de l'une des neuf Sœurs, L'esprit de ma Charite aymé de tant de cueurs N'attire à sa beauté ton ame enamouree: _

Ainsi, mon cher BINET, _l'aimant Magnesien Attire à soy le fer d'invisible lien, Qui le suit amoureux de sa force admiree._

MACEFER.

AMOUR PIQUÉ.

Amour, ce méchant petit Dieu, Un jour s'en vint aupres du lieu Où les Poitevines Nymphettes Aux rives du Clain doux-coulant Chantoient de l'Amour nonchalant Les presque inutiles sagettes.

_Si tost que Cupidon entend Des Nymphes le plaintif accent, Ha, dict-il, voicy belle prise: Ainsi d'un amoureux desir La bergere de trop dormir Son amy reprend et mesprise: _

Alors l'oiseau Cytherien, Oubliant son vol ancien, Se vint parquer au milieu d'elles. C'est icy, dict-il, où il faut Esprouver si le cœur me faut Et l'effet à mes estincelles.

Les Nymphes l'aiant aperceu, Comme un enfançon l'ont receu, Egaré de sa triste mere. Ne cognoissant pas qu'il estoit, Chacune à tour le baisottoit D'une faveur non coutumiere.

Amour s'apprivoise, et soudain Il cache en sa petite main Une flamme vive et segrette, Il se mire au sein le plus beau Et range son petit flambeau En vain sur le cœur de Rochette.

De fortune, entre le destour De son teton franc de l'amour Une Puce faisoit son giste, Qui pour son hostesse vanger Piqua le bras porte danger, Y traçant sa marque petite.

Soudain Amour, remply de dueil, La plaie au bras, la larme à l'œil, S'envolle au secour de sa mere, Disant, un petit chose noir M'a piqué, vous y pouvez voir La flamme et la place meurtriere.

C'est, dict-il, c'est un Serpenteau Qui va sautellant sur la peau, Puce est nommé par les Pucelles. Las! je n'eusse jamais pensé D'un si petit estre offensé Si pres de mes flammes mortelles.

Lors Venus, souriant, voy-tu, Vois-tu, dit-elle, sa vertu A la tienne du tout semblable? Sinon que petit, aux grans dieux Et aux humains dardant tes feux, Tu fais une plaie incurable.

CL. BINET.

A ANTHOINE LOISEL.

J'ay dit que c'est Amour, le plus rusé des Dieux, Qui, surpris des beautez de ma belle Charite, Se vint loger au sein, où la chaleur subite Brula ses ailerons et son cœur Amoureux.

De fait sentant griller ses plumes et cheveux, Et voyant basaner sa peau à demi cuite, Petit Puceau prent forme en la Puce petite, Par la mesme couleur voulant tromper nos yeux.

Las il estoit à nous, sous un ongle severe Je me fusse vangé de ma longue misere: Mais le finet sauta sur toy, Docte LOISEL. _Ainsi que Ganymede eslevé dessus l'aile De l'aigle genereux, par ta plume immortelle,_ SOLEIL, _tu l'as conduit avec toy dans le Ciel._

CL. BINET.

A MADAME DES ROCHES.

Je ne m'esbahi plus des murs de la Rochelle Obstinez contre un Roy, ni du Roc Melusin, Puisque contre Amour mesme au pays Poitevin Une autre Roche encor se declare rebelle.

La Rochelle à son Roy se monstre ore fidelle, Lusignan a ployé sous le joug du destin: Et vous osez tenir encontre un Roy divin, Deffiant jusqu'icy sa puissance immortelle.

Amour ayant en vain vostre Roc assiegé, Ainsi qu'un espion en Puce s'est changé, Pour surprendre le fort de vostre tour jumelle. _Mais il fut decouvert par maints doctes esprits._ ROCHE, _ne craignez plus que vostre fort soit pris, Quand les enfans des Dieux font pour vous sentinelle._

CL. BINET.

[Ornement]

[Ornement]

LA PUCE D'ODET TOURNEBUS,

Advocat en la Cour de Parlement.

PUCE, _qui se fut advisé Que tu deusse estre tant redite Par un vers si favorisé Du troupeau qui Parnasse habite? Et qu'un animal si petit Eut peu espoindre les courages De tant de sçavans personnages Quy de toy ont si bien escrit?_

__C'est à bon droit que l'on peut croire Que Poitiers est le vray
sejour Des doctes filles de Memoire, Du jeu, des Graces et
d'Amour. Si quelqu'un ne le croit, qu'il voye Ces deux_ ROCHES
__qui jusqu'aux Cieux Elevent leur chef sourcilleux, Qui comme
deux astres flamboye.__

__Qu'il oye l'armonieux chant De leurs poësies divines, Et il co-
gnoistra à l'instant Que les Muses sont Poetevines. Il verra que
les vers chantez Des Muses qui Poitiers habitent Plus que ceux
la des Grecs meritent Estre par dessus tous vantez.__

__Il cognoistra que ceste troupe De deux Muses vaut beaucoup
mieux Que celle qui loge en la croupe De ce mont qui se fend en
deux. Que donques plus on ne s'estonne Si l'on te chante volon-
tiers, Puisque dans tes murs de Poitiers Les Muses logent en
personne.__

__Je sçay bien que quelque envieux Voudra incontinant re-
prendre Les Poëmes ingenieux Par lesquels on a fait entendre
Tes plaisirs et tes passetemps, Disant que chose si petite Comme
une Puce ne merite Que l'on employe tant de temps.__

__Ce n'est d'aujourd'huy que l'envie Vomit sur les bons son ve-
nin: Elle fit bien perdre la vie A ce grand Socrate divin: Quand
d'une semblable imposture Elle disoit qu'il employoit Tout son
temps lors qu'il mesuroit Tes sauts et cherchoit ta nature.__

__Virgile l'ame, le soleil Et l'honneur de la Poësie, Auquel n'y a
rien de pareil, Des mouches chanta bien la vie. Belleau chanta le
papillon, Et Ronsard, ce divin Poëte, A chanté l'huitre, l'alouëtte,
Le fourmy, le chat, le freslon.__

Petite Puce, ta fortune Surpasse celle des oyseaux, Des troupeaux nageans de Neptune Et des terrestres animaux, Pour avoir eu des Cieux la grace De te loger en si beau lieu, En ce sein le temple d'un Dieu, Ce sein qui tous les seins surpasse.

As-tu bien peu sans te brusler Fureter entre ses mamelles? As-tu bien osé te couler Dessus ces deux fraises jumelles Qui, comme charbons allumez, Pourroient soudain reduire en cendre La main qui voudroit entreprendre De taster ses doux bouts aimez?

As tu bien esté si osée De te pendre à ses beaux cheveux, Sans t'y prendre et estre enlacée De mille las, de mille neus? Veu que le plus brave courage, S'il veut tant soit peu s'hazarder De les vouloir bien regarder, S'empestre en un si beau cordage?

As-tu approché de ses yeux, Dedans lesquels amour se jouë, Et dont il emprunte ses feux? As tu peu baiser ceste joue, Sans sentir une vive ardeur Approchant ses flammes cruelles, Qui de leurs vives estincelles Consument le plus brave cœur?

Ha vraiment tu es amoureuse, Car toujours tu cherches les lieux Que cache la vierge honteuse, Et qu'elle ne monstre à nos yeux. Tu as ce bon heur que de boire Du sang de ces membres polis, De ce ventre plus blanc que lis, De ces cuisses et flancs d'ivoire.

Tu as cet heur que de nicher Sous les replis de sa chemise; Quand tu veux, tu te viens coucher Dessus elle en toute franchise. Las! que d'hommes souhaiteroient De ces faveurs la plus petite: Mais tel bien passe leur merite, Car par là Dieux ils deviendroient.

_Puce, je me pers quand je pense A tes plaisirs, à tes esbas,
Lors que doucement tu offense Cette Nymphé or' haut, ore bas.
Je conçois telle jalousie Quand je pense à la privauté Que tu as à
ceste beauté Que je reste quasi sans vie._

_Puce, je sens un petit feu S'eprandre au dedans de mon ame,
Qui tousjours croissant peu à peu, En fin me mettra tout en
flamme, Par l'erreur de ce souvenir Qui m'a si fort l'ame offensee,
Que je n'ay plus d'autre pensee Que vouloir Puce devenir._

_Mais ay-je bien la hardiesse De vouloir seulement songer De
voir à nu telle Deesse, Qui encor pourroit bien changer Ma forme
en celle d'une pierre, Tout ainsi que Meduse fit Au pauvre Phiné
qui la vit, Eschangeant les noces en guerre._

_Un party si avantageux N'est pour creature mortelle, Il ap-
partient sans plus aux Dieux De jouyr de chose si belle. Anchise
baisa bien Venus, Mais aussi tost la repentance Talonna de pres
son offense, Quand il se vit estre perclus._

_Puce, tu as cet avantage Que l'homme ne sçauroit avoir, De
jouyr de ce beau corsage Et le regarder nu au soir: Puis, lors que
plus elle sommeille Estendue dedans son lit, La pinçotant un
bien petit, Tout doucement tu la reveille._

_Sous le silence de la nuit, Lors que reposent toutes choses Et
que l'on n'entend aucun bruit, Tu tastes ses lis et ses roses. Puis,
te coulant d'un pas larron Sur sa poitrine et sur ses cuisses, Eny-
vrée de ces delices, Tu t'endors dedans son giron._

_Et puis, quand l'Aurore vermeille Encourtine le Ciel de feux,
Et que cette Nymphé s'eveille, Tu ne pers pour cela tes jeux. Mais

si l'obscurité nuitale A esté propre à tes desirs, Le jour tu sens
mesmes plaisirs Et une volupté egale._

_Pleut à Dieu que j'eusse la voix Assez forte pour entre-
prendre De te chanter, je ne craindrois Apres tant d'autres faire
entendre Quel est ton plaisir et ton bien, Quelles les douceurs de
ta vie, Qui font que je te porte enuie, Pour n'avoir tel heur que le
tien._

_Mais aurois-je bien telle audace, Serois-je bien si mal appris,
De vouloir imiter la grace Des vers de ces braves esprits, Lesquels
par leur muse divine Et par leurs vers plus doux que miel T'ont
eslevée jusqu'au Ciel, Pour t'y faire luire un beau signe?_

_Serois-je bien tant hors du sens, Serois-je bien si temeraire,
De vouloir par mes rudes chants Les belles chansons contrefaire,
Que tant de chantres plus qu'humains Ont à qui mieux mieux fait
rebruire Dessus une plus douce lyre Que celle des sonneurs The-
bains?_

Qui oseroit suivre les traces Du grand BRISSON, _en qui
les Cieux Ont respandu toutes leurs graces Jusqu'à rendre jaloux
les Dieux? Et toy, belle et docte pucelle Qui estonnes tout l'uni-
vers, Qui oseroit suivre les vers Que nous trace ta main si belle?_

Oserois-je suivre les pas D'un PASQUIER, _honneur de la
France? Oserois-je d'un stile bas Imiter la grave cadance Des
doctes chansons de_ CHOPIN, _De_ LOYSEL, _honneur de
nostre âge, Qui a les Muses en partage, Et du_ SAINTE
MARTHE _divin?_

_O Puce, que tu es heureuse Si tu pouvais sentir ton heur! Que
tu dois estre glorieuse D'avoir_ L'ESCALE _pour sonneur, Et

mon_ BINET, _ausquels la Muse A donné ses riches presens, Qui vaincront l'envie et les ans, Et le temps qui toute chose use._

Je ne suis pas si glorieux Ni outre cuidé, que je tente Imiter les vers doucereux Que MANGOT _si doctement chante. Je laisse à un meilleur que moy, Comme à ce gentil_ LACOU-DRAYE, _Dire d'une chanson plus gaye L'heur de ta maistresse et de toy._

Et moy cependant en silence J'ecouteray les doux accors Que ces doctes maistres de France Chantent pour un si petit corps: Puis que mes chansons ne sont dignes De mesler leurs sons discordans Parmi les tons si accordans De ces belles gorges divines.

LE MESME A LA MESME.

(Traduit de l'italien et de l'espagnol.)

J'ay cent fois contemplé les beaux yeux amoureux De celle qu'on jugeoit en France la plus belle, J'ai veu les bors pourprez de sa levre jumelle, Qui eust de son baiser mesme tenté les Dieux.

J'ay veu mille beautez dont l'appas doucereux Eut peu ensorceler l'ame la plus rebelle, Mais jamais je n'en vi qui fut égale à celle Qui rend de ses vertus Poictiers si orgueilleux.

J'ay ouy les propos d'une Dame sçavante, J'ay gousté les accors d'une voix qui enchante, Mais jamais je n'ouy rien qui peust approcher

Des discours excellens et de la voix mignarde De DES ROCHES, _qui peut transformer en rocher Celui la qui l'escoute ou bien qui la regarde._

RESPONSE AU SONNET PRECEDENT

FAITE SUR LE CHAMP.

_Comme la lumiere brillante Du soleil, ornement des Cieux,
Nous rend toute couleur plaisante, Eclairant promptement nos
yeux, _

_Si bien que cette splendeur vive, Penetrant doucement un
œil, Fait que l'objet qui luy arrive Luy ressemble un autre Soleil, _

_Ainsi vostre ame sage et belle, Ayant tourné long temps vers
soy Pour voir sa beauté immortelle, La pense voir encore en
moy. _

_Mais des graces et vertus rares Qui vous font admirer de
tous, Les dieux m'en ont esté avares Pour les prodiguer dedans
vous. _

C. DES ROCHES.

[Ornement]

[Ornement]

LA PUCE DE MACEFER.

PUCE _qui as entamé D'un petit bec affamé Le teton de ma
Charite, Pour y puiser la liqueur Nourrice du petit cœur Qui ton
petit corps agite, _

_Du sang que tu y as pris Sont animez les esprits Qui donnent
vie à Madame; Du sang que tu as sucçé Ores dans ton corps mus-

sé Tu t'es composée vne ame.__

_Promethe vola le feu Qui anima peu à peu Le corps de
l'homme de terre: Du sang que tu as osé Derober est composé
L'esprit que ton corps enserre.__

_Mais un vautour ravissant Va tous les jours punissant Le lar-
cin du vieil Promethe: Tu veux par un tel forfait Que de ton corps
il soit fait Une huitiesme Planete.__

_Di moy, qui eust peu penser Qu'on voulut recompenser D'un
loyer si honorable Le larcin qui, odieux Et aux hommes et aux
Dieux, Leur a semblé punissable?__

_Entre le nombre infini Des hommes qui ont puni Une si
cruelle offense, Un Lycurge s'est trouvé Qui ce vice a approuvé,
Et l'a passé en souffrance.__

_Qu'il n'appelle cette fois Le Dieu auteur de ses loix Fauteur
de sa volerie, Qui hait encor, ce dit-on, Cet ingenieux larron Qui
vola sa bergerie.__

_Et bien, si tu veux user, Pour ton vol autoriser, De la regle
Laconique, Puce, au moins contente toy De ce que la douce loy
Ne punit ton fait inique.__

_Et ne crois que dans les cieux D'un courage ambitieux Ores
ton petit cors saute: Car le celeste pourpris Ne peut estre juste
pris D'une si injuste faute.__

_Tu peux bien, pour t'excuser De ce tien vol, accuser Ceste
marastre nature Qui veut qu'un sang rougissant, Lequel tu vas
ravissant, Soit ta seule nourriture.__

_Nature, qui t'a donné Ton estre, a bien ordonné Que tu vi-
vrais de rapine: Mais, pour punir ton peché, Ell' veut qu'un ongle
fasché Creve ta foible poitrine._

_L'effort de ton petit saut Ne te peut guinder si haut Comme
lon te fait accroire, Ni des beaux vers le monceau Qu'apprend ce
docte troupeau Au temple de la Memoire._

_Que si tu veux emprunter Des aisles pour y monter, Je crains
que la cire en fonde, Et que, cherchant un bon heur, En desastre
et en malheur Icare tu ne seconde._

SONNET DU MESME.

_Archer ingenieux qui, par moyens rusez Avez en tant de lieux
percé mon cœur fragile, Qui frappez seurement de la flesche sub-
tile Aussi tost que de l'œil le but où vous visez,_

_Faites, je vous supply, et si bien m'instruisez, Que je puisse
percer, par une adresse habile, Ce Rocher endurcy, ce rocher qui
à mile Apprentis de voz ars a mille traits brisez._

_J'ay tant de fois voulu à ce Roc faire breche, Tant de fois de-
coché de mon arc une fleche, Et tant de fois j'ay veu ma fleche
reboucher._

_Faudroit-il, je vous pri, pour luy donner entrée, Qu'elle eut la
pointe humide en lieu d'estre acérée, Veu que la goutte d'eau en-
tame le Rocher?_

[Ornement]

LA PUCE DE RAOUL CAILLER.

POITEVIN.

BIEN _que plusieurs doctes esprits T'ayent vanté en leurs es-
cris, Loüians ta vie tant heureuse, On n'a point encor toutesfois
Chanté comme tu meritois Ce qui te rend plus merveilleuse._

_Puce, je te veux donc chanter, Puce, je te veux donc vanter, Si
je puis, selon ton merite; Puis te donray, t'ayant chanté, A celle
qui a mérité Une loüange non petite._

_Mais, Puce, pour te bien vanter, Mais, Puce, pour te bien
chanter, Il faut entendre ta naissance: C'est la corde qu'il faut
sonner Auparavant que d'entonner Tes mignardises on
commence._

_Ceux là qui te veulent blasmer, Ceux qui te veulent diffamer,
Reprochent que tu prens naissance D'un puant et sale sujet, Et
que tel est souvent l'effect Que la cause qui le devance._

_Mais ce n'est parler contre toy, C'est reprendre l'ordre et la
loy Et le reglement de ce monde: Tout ce qui prend commence-
ment S'engendre par corrompement, En l'air, en la terre et en
l'onde._

_Si tousjours demeuroient entiers Du monde les corps seman-
ciers, Tout cherroit en un piteux estre: Mais de leur putrefaction
Ressort la generation De toutes choses qu'on fait naistre._

_Dieu veut que d'un corps le tombeau D'un autre corps soit le
berceau. Telle est ça bas sa pourvoyance: Ces loix à nature il don-
na, Quand de ses doits il ordonna Les Cieux et leur nombreux
dance._

_Aussi tout ce grand univers, Ce beau bastiment tant divers,
Est sorti du goufreux desordre Du chaos en soy mutiné, Et de-
dans le rien d'un rien né, Sans pois, sans mesure et sans ordre._

_Le petit monde, qui comprend Toutes les parties du grand,
De qui prend-il son origine? D'un excrement surabondant Petit à
petit s'amassant, Semblable à l'escume marine._

_Il ne te faut doncques blâmer, Il ne faut pas te diffamer, Ores
que tu sois engendrée De quelques sales excemens: Petis sont
les commencemens De l'œuvre bien elabourée._

_Mais plustost louer je te veux, Et l'on devroit estre envieux
De ta naissance si soudaine, Veu que les autres animaux, Presa-
geant leurs futurs travaux, Naissent avecques si grand peine._

_De peur que par un mouvement En un si long retardement
Leur matiere soit difformée, Dans le ventre d'un vaisseau neuf
Ou dans la coquille d'un œuf Elle a besoin d'estre enfermée._

_Toy, te hastant de veoir le jour, Tu ne veux faire long sejour
Dedans ta bourbeuse matiere: Aussi t'est aisément acquis, Puce,
tout ce qui est requis A te faire veoir la lumiere._

_Sans plus, du Soleil la chaleur Et de la terre la moiteur Sont
requis à ta naissance, Aussi la nature se plaist A ramener sans
autre apprest En effect soudain ta puissance._

_Pour ton espece conserver, Tu n'as la peine de couvrir Mille
petits œufs sous ton ventre: Et si n'es sujette à la loy Des autres
bestes, car en toy La semence du masle n'entre._

_Comme sans l'aide de Cypris Ton premier estre tu as pris, Tu
te peux bien passer encore (Sans faire hommage à cet enfant Qui
des hommes va triomfant) De celle qu'en Paphe on adore._

_Heureuse puis que le flambeau Qui brule mesme dedans
l'eau N'attrape ta petite masse; Puis que le froid, qui sans repos_

Nous va penetrant jusqu'aux os, Ta chair tendrelette ne glace.

Il est bien vray qu'un autre yver, Qu'une grande froideur de l'air, Esteint la chaleur qui t'avie; Mais ce n'est à toy seulement Que la froideur d'un element Si penetrant ravit la vie.

Le chaud de nature est amy, Mais le froid est son ennemy, Contraire à toute bonne chose, Aux herbes ostant la vigueur, Aux bois ravissant leur honneur, Et reserrant la fleur esclose.

O Puce, qu'heureuse tu es De naistre ainsi comme tu nais! Mais encor es tu plus heureuse De vivre ainsi comme tu vis, Sucçant le sang dont tu nourris Ta petite ame vigoureuse.

T'accrochant sur un marbre blanc, Tu en fais decouler le sang Dont tes levres sont enivrées, Ou bien tu baisses quand tu veux La bouche, le nez et les yeux Des pucelettes empourprées.

Tu mors et remors le beau sein, Les blanches mains et le tatin De la pucelle qui s'amuse A filer, coudre ou s'attifer; Et quand sa main te veut gripper Soudain tu descouvres sa ruse.

Ja desja preste à t'escacher, Elle te roule sur sa chair, Mais si bien tu sçais te deffendre, Que d'un tremoussement divers Dans sa chemise tu te perds, Où tu n'es pas facile à prendre.

SONET DU MESME A MAD. DES ROCHES.

Si d'un vers mal-coulant j'ose ennuyer vos yeux Et vous faire present de chose si petite, Je prie que vostre œil contre moy ne s'irrite, Et supplie vos doigts de m'estre gracieux.

Madame, un jour viendra que ma main sçaura mieux Coucher sur le papier la loüange non dite, Que vostre noble esprit sur tout autre merite, Quand m'auront esclairé vos Soleils gracieux.

Ou si j'ay merit  vous sentir rigoureuse, Embravez ce papier d'une o illade flammeuse, Vos yeux seront vangeurs du tort qu'on leur a fait.

Mais ce n'est au papier que vous vous devez prendre: Punissez moy d'avoir os  tant entreprendre, Pardonnant au papier qui ne vous a forfait.

[Ornement]

[Ornement]

SUR L'APOTHEOSE DE LA PUCE.

SONET.

DU _meurtrier d'Orion la venimeuse panse Et les bras estendus, plus qu'en leur part des cieux, Avoient empoisonn  tous ces terrestres lieux, Si qu'on n'oyoit que mort, que sang, que violence._

On void aneantis par la juste balance De ce signe nuisant les effets odieux, Et le ciel l'a vomi dans le lac stygieux, Espoir pour l'avenir de meilleure influence.

Pour remplir l'ornement du Baudrier estoil , La Puce, humble animant, au lieu vuide a vol , Et, fait astre nouvel, aux mois tardifs rayonne.

Par l'heureuse faveur des suffrages exquis De la docte Pleiade ell' a ce rang acquis Et par la douce voix de la belle Erigone.

DE LA GUERINI RE.

[Ornement]

[Ornement]

LA PUCE DE LOMMEAUD,

SAUMUROI.

QUE _vous estes bien abusez, Poètes qui vous amusez A des-
crire cette puçette Qui travaille cette Rochette Que, sous un petit
animal Qui jour et nuit luy fait du mal, Remplis de fureurs poe-
tiques, Vous honorez de vos cantiques! Devriez-vous, ô bons es-
prits, Graver en vos divins escrits La Puce qui sans fin mordille
Cette belle pucelle fille? Ell' se musse dans ses cheveux, Frisez,
retors de mille neus; De ses cheveux elle sautelle Sur son sein
vermeil qui pommelle, Puis ell' s'ecoule bondissant Sur un petit
rond fleurissant, Rond vermeillet comme une rose, Où la puce
souvent repose. Cessez donques de loüanger Cette Puce qui veut
manger D'une charneure si doüillette. Que d'entre vous quelque
Poete S'efforce, sans nous le celer, Cette dame depuceler, (Cette
dame toute divine Ornée de rare doctrine) Si d'elle il a quelque
pitié, Ou luy porte quelque amitié.__

[Ornement]

[Ornement]

VERS DE PIERRE SOULFOUR,

PRESIDENT.

(Traduit du latin.)

AUX _Grands Jours n'y a rien d'égal, Et rien de petit ne s'y
treuve: La Puce, un petit animal, Logée au Ciel, nous en fait
preuve.__

A LA PUCE.

Puce, tu t'es bien abusée De te prendre à un tel morceau: Où penses-tu estre posée, Volant sur ce tertre jumeau?

Tu ressemble à ce taon champestre Qui droit dessus la peau vola, Pour y cuider son bec repaistre, Du taureau que Myron tailla.

L'airain pur, et non la chair vive, Luy repoussa son petit soc: O Puce! la blancheur naïve Que tu picotes, c'est un roc,

Un roc de marbre que la Muse A basti loin de Cytheron, D'autre artifice et plus grand' ruse Que n'est le Taureau de Myron.

TRADUCTION DU LATIN.

Ce que la mouche fit au Taureau de Myron, Toy, petit animal, tu l'as fait au giron, Ou quelque peu plus haut, au sein d'une Deesse. Tous deux estes trompez d'une mesme simplesse:

L'un s'est pris à l'airain, l'autre s'abuse au roc. Mais toy, plus avisé, poussant ton petit soc Sur l'yvoire poli de sa chaste mamelle, En touchant l'immortel tu te rens immortelle.

APOLLON EN PUCE.

O Puce, vien donc mon esprit De ta vive fureur atteindre, Afin que par le mien escrit Ton loz en mon vers puisse empraindre.

Puce Muse, ô Puce Apollon, Je te reclame, il n'y a ame Qui n'ait senti ton aiguillon Et ton puissant entousiasme.

Apollon, jadis, en tirant L'oreille de ce grand Virgile, Luy donna le stil doux coulant Pour chanter Chromis et Mnasile.

Ta vertu est certainement A celle de Phoebus pareille, Tu nous eschaufe également, Chacun a la Puce à l'oreille.

O Puce des Puces l'honneur, Puce des pucelles compagne, Tu as mis en rut et fureur La France, l'Itale et l'Espagne.

Moymesme qui suis de bien loin, Et qui cloche apres la grand' bande, Si suis-je atteint du mesme soin, Qui me violente et commande.

Un Elephant et un Grifon Sont plus grands que toy de corsage, Mais si nous posons ton renom, Tu as bien sur eux l'avantage.

Un Elephant, si grand soit-il, Ne peut musser sa grandeur vaine Au beau sein où toy, plus subtil, Puce, tu caches ton ebene.

Un Elephant ne pourroit pas, Comme l'oyseau porte-tonnerre, Par l'air subtil guider ses pas, Sans se laisser tomber à terre.

Mais toy tu fais encore mieux Que cest oyseau qui son œil darde Vers le plus clair flambeau des cieux, Car seulement il le regarde.

Toy, tu as trop mieux regardé, Puis franchi d'un brave courage, De plein vol, et puis possédé Le plus bel astre de nostre âge.

Volans droit, tu sçeus te percher Sur cette colline jumelle Où devant toy se vint nicher La Muse et la Grace avec elle.

Icarus ainsi ne vola Avecques sa plume cirée; Mais en trebuchant il bailla Le nom à la mer Icarée.

C'est pourquoy je ne pense pas Que comme une Puce commune Tu nous apparaisse icy bas, Ton vol ne despend de fortune.

Tu es quelque Demon mussé Finement là, si dire j'ose; Tu es Apollon deguisé Dessous cette Metamorphose.

Apollon a jadis hanté Son Helicon et son Parnasse, Et s'en est longtemps contenté, Fuyant le bruit du populace,

Car tousjours a hay les lieux Où ce sot peuple l'accompagne, Et suivi les rocs sourcilleux, Et les costaux et la montagne.

Estant seul, un jour s'apperçeut Que la Muse avoit fait eschange De la roche où le cheval beut Avec une autre Roche estrange.

Et que mesme elle avoit laissé La double roche Parnasine, Et son nouveau temple posé Dans une Roche Poitevine.

Alors droit en Poitou tira Et, se formant en une Puce, Sur ce double yvoire vola Sur lequel à présent se musse.

O Puce, n'est-ce pas cela? Je l'ay trouvé, c'est par ta grace. Ne puisses tu bouger de la: A un tel hoste telle place.

[Ornement]

[Ornement]

LA CONTRE-PUCE DE RAPIN.

PUCE _que tant de bons esprits Pour sujet de leurs vers ont
pris, Qui t'ont trouvée si habile Que, la Muse les échaufant, Ils
t'ont fait un grand Elefant, Par leur invention gentille, _

_Tu as eu cet heur aux Grans jours, Aussi c'est volontiers
tousjours Le temps que tu te fais conoistre, Quand le Soleil plus
haut monté, Des moites chaleurs de l'esté Dans la poussiere te
fait naistre. _

_Mais s'il se falloît amuser A la verité deguiser D'une flateuse
couverture, J'aymerois mieux chanter le poux, Qui s'engendre et
se paist de noux Plus amy de nostre nature. _

_Je dirois la punaise aussi, Et le morpion racoursi, Qui s'at-
tache à nostre substance; Mais je ne sceu jamais traiter Un sujet
où il faut vanter Le mal contre la conscience. _

_Ceux qui t'elevent jusqu'aux cieux Toutesfois ne t'ayment pas
mieux Que moy qui te blasme et despise; Et quand visiter les vou-
dras, Ils te chasseront de leurs dras, Pour belle qu'ils t'ont
descrite. _

_Encor dit-on que l'argument Où ils ont pris le fondement De
te louer par artifice Meritoit mieux d'estre vangé, Et à ces Grans
jours corrigé Par les voyes de la Justice. _

_On conte que, de guet à pend Peu à peu glissant et rampant,
Du bas où tu fais ta retraite Tu t'estois perchée en un lieu Duquel
Prince ni demidieu N'aproche la main indiscrete. _

_Entre deux tertres arrondis Tu acrochois tes pieds hardis Au
fonds d'une campagne belle, Et apres mille petits sauts Et mille
cauteleux assauts, Tu osois poindre une pucelle. _

__Ainsi que dans un large estang, A plain gosier tu beus son sang, Et pour reste de ton audace, Comme les taons veneneux font, Tu fis encor d'un pourpre rond Marqueter et rougir la place.__

__Pour une telle cruauté, Puce, tu avois merité Qu'entre deux presses cristallines On te fit le ventre crever, Qui s'estoit osé abreuver De belles liqueurs nectarines.__

__L'assassinat qualifié, Par deux tesmoins verifié, Te convainquoit d'estre coupable; Mais ceux qui te devoient punir Les premiers osent maintenir Que ton fait estoit excusable.__

__He! sangsue du cors humain, Les deux premiers doits de la main Comme sergens te devoient prendre, De salive un peu preparez, Et les deux pouces acerez Par beau millieu te devoient fendre.__

__Le Prince fort bien ordonna Qui un gros salaire donna Au page qui t'avoit surprise Dessus sa robe sautelant, Et secrettement te coulant Dans le colet de sa chemise.__

__Mais il trompa l'espoir de ceux Qui prirent le poux paresseux, S'atendans à plus grosse somme: Car, comme il respondit, tu viens De la sale ordure des chiens, Et le poux ne vient que de l'homme.__

__On conte que quand Jupiter Se voulut un jour despiter Contre ses fermiers de la terre, Au lieu où son foudre arriva Mille vermines on trouva Future domestique guerre.__

__Les taons, les guespes, les cheussons, Qui ont des plus picquans fissons, Et les Aragnes y nasquirent, Les punaises, les mor-

pions, Les souris et les scorpions Aupres de toy, Puce, en sortirent.__

_Mais entre tous ces animaux Qui sont nos plus familiers maux, Puce, tu nous fais plus de peine: Les autres sont pris aisément, Et tu as un fretillement Qui empesche qu'on ne te prenne.__

_L'ennemy plus lourd et pesant, Encores qu'il soit malfaisant, Et toutesfois est moins à craindre: A toute heure on le peut domter; Mais on doit celuy redouter Qui est plus difficile à joindre.__

_Tu nous fais éblouir les yeux Te remuant en divers lieux, Tant tu és agile et rusee: La main qui te pense écacher Te tournoyant dessus la chair Bien souvent se trouve abusée.__

_La Pucelle, qui ne sçait pas Les lieux où tu prens tes repas, S'y trompe une serée entiere: La vieille ne fait que jouër, T'attendant à l'abreuvoër Où elle dresse sa panthiere.__

_Quantefois j'ay veu, au matin, De ma maistresse le tetin Picoté de tes noires traces! Et si là j'en voyois l'effet, Dieu sçait si tu n'avois point fait Encores pis en d'autres places.__

_Ceux qui t'ont fait par fiction Estre la fille d'Orion Ont bien trouvé ton origine: Car Orion est un pisseur, Et tu nais de l'orde espesseur Qui se detrampe avec l'urine.__

_Puis ce qu'on faint que Pan t'ayma Quand Jupiter te transforma En cette petitesse noire, Si Pan n'estoit qu'un vieil bouquin, Salle et ord, puant et faquin, Celà n'est pas fascheux à croire.__

_Quant à moy, je ne te crains rien, Car Dieu mercy j'ay le
moyen D'eviter ta salle morsure: Je me sçay tenir nettement Au
linge et en l'accoustrement, C'est la recepte la plus seure._

_La chambre souvent balloier, Le haut et le bas nettoyer, S'es-
loigner de tous lieux infames, Est le moyen de s'exempter De toy,
qui ne veut adjouter Ne coucher point avec les femmes._

_Et quand cela je n'aurois point, Encores sçay-je un autre
point Pour brider ta gueule alterée: Dés le soir je m'enivrera, Et
toute la nuit dormiray Sans sentir ta pointe acérée._

[Ornement]

[Ornement]

QUATRAINS DE CATHERINE DES ROCHES

AUX POETES CHANTE-PUCES.

LA _Puce sauteloit au sommet d'une Roche D'où premiere elle
vid le soleil radieux: Puis, dressant vers le Ciel son vol audacieux,
Plus son pouvoir l'elogne et son desir l'aproche._

_Lors elle recognoist le danger qui s'apreste, Pensant au vol
d'Icare, au cours de Phaeton, L'un mal-heureux oyseau, l'autre
mauvais charton, Se repent et reprend d'avoir haussé la teste._

_O le digne ornement de la parfaite bande, _ PASQUIER, _de
qui le nom, l'oraison et les vers Volent par la rondeur de ce grand
Univers, La Puce maintenant vostre secours demande._

Haussez la, grand CHOPIN, _de qui la voix exquise A
souvent contenté ce fils de Jupiter, Ce_ DU HARLAY _qu'on

void les hauts Dieux imiter, Que tout le monde admire, estime,
honore et prise;__

_Le Pillier, le miroir, l'oracle de la France, Qui soutient, repre-
sente et anime sans fin Peuples, Princes et loix, brise l'air Poite-
vin, Pour conduire la Puce avec plus d'assurance;__

MANGOT, _le verd printemps à la vertu chenue, Le favory des
Dieux, le Mercure facond, Qui est premier de tous et n'a point de
second, La sousleve, et luy fait outrepasser la nue.__

Que diray-je, ô ESPRIT ORNÉ DE BEAUTÉ DINE, _De vos
vers doux-coulans, sinon que les neuf Sœurs Ont versé dedans
eux leurs mielleuses douceurs Pour attirer au Ciel la Puce
Poitevine.__

_Celuy qui la reprend d'estre injuste et cruelle L'honore en la
blasmant; il ne fait voir sinon Qu'elle est Puce fameuse et digne
de renom, Et la faisant mourir il la rend immortelle.__

_Ell' a pour son flambeau l'agreable lumiere Des deux freres
germaines par les Muses élus, Plus divins mille fois que Castor et
Pollus, Car ils ne changent point leur lampe journaliere.__

_Cet excellent rameau de la noble racine Qui commandoit Ve-
rone a voulu prendre soin De la petite Puce: aussi elle a besoin,
Pour monter dans les Cieux, d'une_ ESCALE _divine__.

_Ainsi qu'elle approchoit du throne de sa gloire, Amour la vint
saisir. Ce petit affeté En vain en est jaloux: car il est arrêté Que
les vers de_ BINET _luy donnent la victoire__.

_Qui seroit negligent à si loüable peine Pour donner à la Puce
un gentil ornement? Le sçavant_ LA COUDRAYE _l'habille pro-

prement, Ores à la Françoise et or' à la Romaine.__

_Courage, ma mignonne, il faut prendre la place Du meurtrier d'Orion, il faut prendre ce lieu Qui vous est préparé d'un homme, mais d'un Dieu Qui vous y fait guider par les mains de la Grace.__

_L'oyseau favorisé de l'archer du tonnerre, OEilladant cette Puce avec un doux regard, Luy veut prester son dos pour luy servir de chart, Et de ses ailerons mignardement l'enserre.__

_Elle est placée au Ciel, et le fourier Hygine N'a marqué son logis; mais cest oyseau sacré Qui fait entre les Dieux ce qui luy vient à gré A voulu qu'elle fut un favorable signe.__

_Bien-heureux qui l'aura au point de sa naissance Pour son astre ascendant, et bien-heureux aussi De qui elle prendra un gracieux soucy, Faisant couler sur luy sa celeste influence.__

Mais qui luy a donné cette chesne dorée? Vrayment cest LE CLAIR OR, _qui par l'eclair luisant De ses beaux vers dorez luy a fait ce present, Et par l'honneur de luy la Puce est honorée.__

C. DES ROCHES.

TRADUCTION DU LATIN.

_Ne t'estonne d'Ossan endossé sur l'Olympe, Ny du Gean qui, fol, vers les estoilles grimpe, Puis qu'on voit une Puce escheler le Rocher Qui peut de Jupiter la hauteur approcher. Pareils faits, non effetz: la terre enclost Typhée, La Puce piafant fait des astres trophée, Grands parreins les Geans bouleversez des Dieux, Puce qui par Pasquier prend son vol jusqu'aux cieux.__

E. PASQUIER.

A PASQUIER.

_Sur le teton jumeau je vy la Puce prendre Et, riant, depucer
la pucelle de pris. Puce et pucelle ensemble, en tes divins escrits,
Pasquier, tu veux et peux immortelles les rendre._

FR. D'AMBOISE, ADVOCAT.

RESPONSE.

_Tu t'abuzes, amy, la Puce ne feut prise, Et pourquoy doncq'?
D'autant que, sage, elle sautoit Sur le sein de Madame, et là le su-
cotoit Sans crainte, comme estant en un lieu de franchise._

E. PASQUIER.

_Ce n'est point par ma main que la sage pucelle De Poitiers
doit atteindre à l'immortalité: Son sçavoir, sa vertu, ses meurs et
sa beauté La rendront à jamais de soy mesme immortelle._

E. PASQUIER.

VOEU PASTORAL

EN FAVEUR DES POÈTES CHANTE-PUCES.

Celuy qui du PASCAGE _emprunte le surnom, Celle qui
aux_ ROCHERS _donne tant de renom, Furent premiers motifs
de cette Puce gaye. Celuy qui à la Puce encor' a bonne part, Et qui
d'Amaryllis chante le saint regard, Trouva dans les forests le
nom de la_ COULDRAIE.

_Icy maint bon pasteur diversement voit on Graver dans le
saint Roch sous l'a_ BRY SON _saint nom; Icy le bel_ OYSEL

degoiser son ramage, Et le pastre TOURNEUR _chanter mil
beaux couplés, Et tous abandonner la Deesse Palés Pour faire à
qui mieux mieux à une Puce hommage._

Icy voit-on le mont de Parnasse ESCHELER, _Icy le forge-
ron saintement_ MARTELER, _Icy pour, bien_ BINER, _les
riches fruicts renaistre Au dessous des_ CHAUX PINS, _et le
jeune berger, Et_ AMBOISE _des Dieux l'ambrosie_ MANGER
Et du mielleux nectar souëfvement se paistre.

_Vous qui hantez les Rochz, les pastiz, les forez, Satyres che-
vrepieds et Faunes, quand orrez De voz humbles pasteurs la de-
vote musique, Recevez dans vos monts, dans vos prés, dans vos
bois, D'un favorable accueil, leurs doux sonantes voix, Mais gar-
dez que comme eux la Puce ne vous picque._

E. PASQUIER.

TRADUCTION DU LATIN.

(Voir les Notes.)

_Sur la Puce maint manœuvre S'est joué: Loisel icy En fin sur
ton nom descœuvre Une couronne, et ainsi La fin couronne ton
œuvre._

[Ornement]

[Ornement]

DESCRIPTION DES DEUX ÉDITIONS

(In-4^o, 1583, et in-8^o, 1610)

QUI ONT SERVI A LA PRÉSENTE RÉIMPRESSION

ET VARIANTES PRINCIPALES

Page 1.--Notre titre est celui de l'édition in-8°. Le titre de l'édition in-4° est ainsi conçu: La Puce de Mme Desroches, qui est un recueil de divers poèmes grecs, latins et françois, composez par plusieurs doctes personnages aux Grands Jours tenus à Poitiers l'an MDLXXIX.--A Paris, pour Abel l'Angelier, au premier pillier de la grande salle du Palais. MDLXXXIII. Avec privilege du Roy.--A la suite de ce titre, l'in-8° donne un Extrait du privilege, et une dédicace de Jacques de Sourdrai à noble et vertueux seigneur Ant. de la P., gentilhomme poictevin, que nous n'avons pas reproduite.

Page 3.--La préface au lecteur donnée par l'in-4° est tellement différente de celle-ci qu'il est impossible d'en indiquer les variantes. Pasquier ne s'y met pas lui-même en scène, mais il raconte l'aventure comme étant arrivée à quelque personnage assez connu.

Pages 6 et 7.--Les deux pièces, Quand je feis, et Peut-estre adviendra-il, se trouvent, dans l'in-8°, après la Puce de Pasquier.

Pages 29 et 30.--Les quatre pièces contenues dans ces deux pages ne sont pas traduites dans l'in-4°. Mais il donne après elles une pièce en grec, [Grec: Psullês enchhômion], qui ne se trouve pas dans l'in-8°.

Puis viennent ici deux pièces non traduites, données par les deux éditions: 1° Jo. Bineti Bellovaci. J. C. Amatoris et Pulicis Colloquutio. Cl. Binetus, fratris filius, restituit.--2° Ren. Chopini I. C. et in sup. curia advocati Pulex.

Page 37, vers 16 à 18.--Variante de l'in-4°:

Ja void on dans Poictiers ce Poëte divin Celebrer Apollon
comme vray Poictevin, Qui quitte le surnom pour Poitou de
Pythie.

Page 39, vers 6 et suivants.--La pièce finit ainsi dans l'in-4°:

Ou, si c'est une Puce, elle ne s'engendra D'une ordure, mais
bien de ce beau chien celeste Tellement que la vierge et la Puce
s'apreste De reparer les cieux de deux astres tous neufs, Lorsque
les Dieux puissans, vaincus de tant de vœus Des Poëtes, mettront
au ciel une autre vierge, Et qu'ils voudront encor que la Puce y
heberge, Astres vrayment trois fois et quatre fois heureux D'estre
honorez ça bas et aux celestes lieux.

Page 40.--La chanson n'est pas traduite dans l'in-4°, non
plus que la pièce suivante.

Vient ensuite la pièce intitulée: _Jacobi Mangotii, in senatu
Parisiensi advocati, Pulex_, qui n'est traduite dans aucune des
deux éditions.

Page 74.--Ici viennent deux pièces non traduites: _Ad
consultissimos supremi senatus Gallici patronos in Rupeæ Puli-
cem ludentes_,--et _Raphael Gallodoni in curia Paris.
Advocatus_.

Page 79.--Ce sonnet de Macefer a été supprimé dans l'in-8°; c'est pourtant une des pièces les mieux tournées. Peut-être a-t-il dû cette exclusion à la vivacité du dernier tercet; mais alors l'éditeur aurait fait preuve d'une prudence qui n'était guère de son temps.

Page 89.--L'in-8° ne donne pas non plus ce sonnet de la Guérinière; mais cette fois l'oubli n'était pas regrettable, et, n'eût été le désir d'exactitude, nous aurions bien laissé ce fatras poétique dans l'obscurité à laquelle l'avait condamné l'éditeur de 1610.--Cette pièce est suivie d'un distique latin du même, _Ad Pleiada et Erigonem_, que l'in-8° n'a pas non plus reproduit.

Avant la Puce de Lommeaud se trouve une pièce latine, _Pullex ad Claudium Binetum_, signée _L. Bochellus_.

Page 93.--Après le premier quatrain de Pierre Soulfour vient une pièce latine, _Quid magni peperere dies_.

Page 100.--Avant la _Contre-Puce_ viennent deux pièces, également de Rapin: _De pulice Pictavii decantato_, et _De eodem_.

Page 107.--_La Contre-Puce_ est suivie des quatre pièces latines suivantes: _Nicol. Rapini ad Paschasium epig._,--_Steph. Paschasi ad Nicolaum Rapinum_,--_Jul. Cæsaris Bulengeri Juliodunensis in Pulicem Catharinæ Rupeæ Pictaviensis_,--et _F. Coldraii propempticon carmen_. Les deux dernières seulement sont données par l'in-4°.

C'est ici que vient dans l'in-4° la _Louange de la Puce_, une assez longue pièce en prose, que nous n'avons pas à reproduire ici, vu qu'elle n'a aucun rapport à l'aventure de Catherine Desroches.

L'in-4° finit ici, sans donner les pièces suivantes, à l'exception des _Quatrains de Catherine des Roches_, qu'il met après le sonnet de la Guérinière, page 90, et du _Vœu de Pasquier_, qu'il fait

venir après le sonnet de Macefer. Ces deux pièces sont bien mieux à leur place dans l'in-8°.

Entre le _Vœu_ et la dernière pièce se trouve une pièce latine intitulée: _In Stephani Paschasii Stephanoplocon_.

[Ornement]

[Ornement]

NOTES

Page 36.--Après le vers 14e devraient venir deux vers à rimes féminines, mais ils ne se trouvent dans aucune des deux éditions.

Page 39, vers 10.--Supprimer la virgule qui se trouve après _Poitiers_.

Page 64, vers 18.--_Le_ fourmy. _Fourmi_ a été du masculin, et comme tel il s'est écrit _fourmis_. La Fontaine l'a encore écrit ainsi deux fois de suite, pour le besoin du vers, quand il a dit, dans la fable _La Colombe et la Fourmis_:

L'autre exemple est tiré d'animaux plus petits. Le long d'un clair ruisseau buvait une Colombe, Quand, sur l'eau se penchant, une Fourmis y tombe, Et dans cet Océan l'on eust vû la Fourmis, Etc...

Ici les arrangeurs d'éditions à la moderne ont le choix ou de faire deux vers faux, ou d'abandonner leur système.

Page 101, vers 15.--Le vers manque d'un pied; il les a tous dans l'édition in-4°, qui le donne ainsi:

Pour belle qu'ils t'ayent descrite.

Page 115.--Le dernier quatrain fait allusion à une pièce latine d'Antoine Loisel, qui joue sur le mot grec [Grec: Ztephanos], signifiant également _couronne_ et _Etienne_ (prénom de Pasquier). Voici la pièce en question:

IN STEPHANI PASCHASII STEPHANOPLOCON

_Pausiæ, ut et Glyceræ tabulas, variasque coronas, Ardu-
rumque jocos secula prisca canunt: Sic Stephani et castos Catha-
rinæ Rupis amores, Puliceosque sales, postera suspicient; Quos
tanta Stephanus noster contextuit arte, Ut Stephanoplocon hunc
dicere jure queas._

Stephanoplocon veut dire «couronne de fleurs».

[Ornement]

TABLE DES MATIÈRES Pages

Avant-Propos v _La Puce, ou jeux poetiques françois et latins.
Paris, M.DC.X_ 1 Catherine Desroches 9 Etienne Pasquier 14
Brisson 22 Joseph de l'Escale 31 Anthoine Loisel 37 Etienne Pas-
quier 40 Claude Binet 43 Odet Tournebus 62 Macefer 75 Raoul
Cailler 80 De la Guérinière 89 Lommeaud 91 Pierre Soulfour 93
Rapin 100 Pièces diverses 108 Description des deux éditions in-
4º, 1587, et in-8º, 1610 et variantes principales 117 Notes 121

Imprimé par D. JOUAUST

POUR LA COLLECTION

DU CABINET DU BIBLIOPHILE

NOVEMBRE 1868

[Ornement]

Sources et licence

Texte : <https://www.gutenberg.org/ebooks/46991>. Domaine public (texte redistribue sans la marque Project Gutenberg). Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.